

French Series for Rapid Reading

Special Editors (OTTO SIEPMANN
(EUGENE FELLISIER

LES PRISONNIERS DU CAUCASE

(ADAPTED)

CO., LIMITED
REET, LONDON

309



MACMILLAN AND CO, LIMITED

LONDON • BOMBAY • CALCUTTA
MELBOURNE

THE MACMILLAN COMPANY

NEW YORK • BOSTON • CHICAGO
ATLANTA • SAN FRANCISCO

THE MACMILLAN CO OF CANADA, LTD.

TORONTO

LES PRISONNIERS DU CAUCASE

PAR

XAVIER DE MAISTRE

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1909

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a carefully graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed

study of a text should go on side by side in the same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading French out of school.

INTRODUCTION

XAVIER DE MAISTRE, younger brother to the Catholic philosopher, Joseph de Maistre, was born at Chambéry in Savoy in the year in which the Seven Years' War came to an end (1763). He went into the army; but when his native land was annexed by France in 1799, the young officer left his country and entered the service of the Russian army then stationed in Italy. At the end of the campaign he followed General Souwaroff to St. Petersburg. When the latter fell into disgrace, de Maistre at first took to painting. The arrival of his elder brother Joseph in St. Petersburg, as ambassador extraordinary of the king of Sardinia, helped to improve his position. He obtained a post in the Russian Admiralty, and was for some time director of the Library and of the Museum. Subsequently he was appointed to the general staff, took part in the wars of the Caucasus, and rose to the rank of general. Our story refers to this period of his life, and relates an incident which had come under his personal observation. In 1825 he returned to Savoy, but only for a short time. He lived a few

years at Naples, and finally returned to St Petersburg, where he died in 1852.

Xavier de Maistre has published five small works, which are gems of grace, delicacy, and beauty of language. Their titles are *Voyage autour de ma chambre*, *L'Expédition nocturne autour de ma chambre*, *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*, *Les Prisonniers du Caucase*, *La Jeune Sibérienne*. His manner reminds one of Charles Lamb.

LES PRISONNIERS DU CAUCASE

LES montagnes du Caucase * sont depuis longtemps enclavées dans l'Empire de Russie sans lui appartenir. Leurs féroces habitants, séparés par le langage et par des intérêts divers, forment un grand nombre de petites peuplades, qui ont peu de relations politiques entre 5 elles, mais qui sont toutes animées par le même amour de l'indépendance et du pillage.

Une des plus nombreuses et des plus redoutables est celle des Tchetchengés,* qui habitent la grande et la petite Kabarda,* provinces dont les hautes vallées 10 s'étendent jusqu'aux sommités du Caucase. Les hommes en sont beaux, courageux, intelligents, mais voleurs et cruels.

C'est au milieu de ces hordes dangereuses et au centre même de cette immense chaîne de montagnes que 15 la Russie a établi un chemin de communication avec ses possessions d'Asie. Des redoutes, placées de distance en distance, assurent la route jusqu'en Géorgie* ; mais aucun voyageur n'oserait se hasarder à parcourir seul l'espace qui les sépare. Deux fois par semaine un 20 convoi d'infanterie, avec du canon et un parti considérable de Cosaques,* escorte les voyageurs et les dépêches du gouvernement.

Le major Kascambo, gentilhomme russe d'une

famille originaire de la Grèce, devait aller prendre le commandement du poste de Lars, dans les gorges du Caucase. Impatient de se rendre à son poste et brave jusqu'à la témérité, il eut l'imprudence d'entreprendre
 5 ce voyage avec l'escorte d'une cinquantaine de Cosaques dont il disposait, et l'imprudence plus grande encore de parler de son projet et de s'en vanter avant de l'exécuter.

Les Tchetchenges qui sont près des frontières, et qu'on appelle Tchetchenges pacifiques, sont soumis à la
 10 Russie, et ont, en conséquence, un libre accès à Mosdok ; mais la plupart conservent des relations avec les montagnards et sont bien souvent de moitié dans leurs brigandages. Ces derniers, informés du voyage de Kascambo et du jour même de son départ, se postèrent
 15 en grand nombre sur son passage et lui dressèrent une embuscade.

A vingt verstes* environ de Mosdok, au détour d'une petite colline couverte de broussailles, il fut attaqué par sept cents hommes à cheval. La retraite était
 20 impossible les Cosaques mirent pied à terre et soutinrent l'attaque avec beaucoup de fermeté, espérant être secourus par les troupes d'une redoute qui n'était pas très éloignée.

Après une assez longue fusillade plus de la moitié
 25 furent tués ou mis hors de combat ; le reste s'était fait avec les chevaux morts un rempart circulaire derrière lequel ils tirèrent leurs dernières cartouches.

Les Tchetchenges, qui ont toujours avec eux, dans leurs expéditions, des déserteurs russes dont ils se
 30 servent au besoin comme interprètes, firent crier aux Cosaques :

“Livrez-nous le major, ou vous serez tués jusqu'au dernier.”

Kascambo, voyant la perte certaine de sa troupe,
 35 résolut de se livrer lui-même pour sauver la vie à ceux

qui restaient : il remit son épée à ses Cosaques, et s'avança seul vers les Tchetchengés, dont le feu cessa aussitôt, leur but n'étant que de le prendre vivant pour obtenir une rançon. A peine se fut-il livré aux ennemis qu'il vit paraître de loin le secours qu'on 5 lui envoyait ; il n'était plus temps ; les brigands s'éloignèrent avec rapidité.

Son denchik était resté en arrière avec le mulet qui portait l'équipage du major. Caché dans un ravin, il attendait l'issue du combat, lorsque les Cosaques le 10 rencontrèrent et lui apprirent le malheur de son maître.

Le brave domestique résolut aussitôt de partager son sort et s'achemina du côté où les Tchetchengés s'étaient retirés, conduisant son mulet avec lui et se dirigeant sur 15 la trace des chevaux. Lorsqu'il commençait à la perdre dans l'obscurité, il rencontra un traîneur ennemi qui le conduisit au rendez-vous des Tchetchengés.

On peut se faire une idée du sentiment qu'éprouva le prisonnier en voyant son denchik venir volontairement 20 partager son mauvais sort. Les Tchetchengés se distribuèrent encore le butin qu'on leur amenait : ils ne laissèrent au major qu'une guitare qui se trouvait dans son équipement, et qu'on lui rendit par dérision. Ivan (c'était le nom du denchik) s'en empara et refusa de la 25 jeter, comme son maître le lui conseillait.

“Pourquoi nous décourager ? lui disait-il ; le Dieu des Russes est grand : l'intérêt des brigands est de vous conserver, ils ne vous feront aucun mal.”

Après une halte de quelques heures la horde allait se 30 remettre en marche, lorsqu'un de leurs gens, qui venait de les rejoindre, annonça que les Russes continuaient à s'avancer et que probablement les troupes des autres redoutes se réuniraient pour les poursuivre.

Les chefs tinrent conseil : il s'agissait de cacher leur 35

retraite, non seulement pour garder leur prisonnier, mais encore pour détourner l'ennemi de leurs villages, et éviter ainsi ses représailles.

La horde se dispersa par divers chemins. Dix
5 hommes à pied furent destinés à conduire les prisonniers, tandis qu'une centaine de chevaux restèrent réunis et marchèrent dans une direction différente de celle que devait tenir Kascambo. On enleva à celui-ci ses bottes
10 ferrées, qui auraient pu laisser une empreinte reconnaissable sur le terrain, et on l'obligea, ainsi qu'Ivan, à marcher pieds nus une partie de la matinée.

Arrivée près d'un torrent, la petite escorte le remonta, le long du bord, sur le gazon, l'espace d'une
15 demi-verste, et descendit dans l'endroit où les bords étaient le plus escarpés, au milieu des broussailles épineuses, évitant soigneusement de laisser la trace de son passage. Le major était si fatigué que pour l'amener
20 jusqu'au ruisseau il fallut le soutenir avec des ceintures. Ses pieds étaient ensanglantés ; on se décida à lui rendre sa chaussure pour qu'il pût achever la traite qui restait à faire.

Lorsqu'ils parvinrent au premier village, Kascambo, plus malade encore de chagrin que de fatigue, parut à
25 ses gardiens si faible et si défait qu'ils eurent des craintes pour sa vie et le traitèrent plus humainement. Mais lorsqu'il eut atteint le village éloigné dans lequel il devait être définitivement gardé, les Tchetchengés lui firent souffrir toutes sortes de mauvais traitements. On
30 lui mit des fers aux pieds et aux mains et une chaîne au cou, au bout de laquelle était attaché un billot de chêne. Le denchik était traité moins durement ; ses fers étaient plus légers et lui permettaient de rendre quelques services à son maître.

Dans cette situation, et à chaque nouvelle avanée qu'il
35 recevait, un homme qui parlait russe venait le voir qui

lui conseillait d'écrire à ses amis pour obtenir sa rançon, qu'on avait fixée à dix mille roubles.

Le malheureux prisonnier était hors d'état de payer une somme si forte, et ne conservait d'autre espoir que la protection du gouvernement, qui avait racheté, 5 quelques années auparavant, un colonel tombé comme lui entre les mains des brigands.

L'interprète promettait de lui fournir du papier et de faire parvenir sa lettre ; mais, après avoir obtenu son consentement, il ne reparut plus de quelques jours, et 10 ce temps fut employé à faire endurer au major un surcroît de maux. On le priva de nourriture, on lui enleva la natte sur laquelle il couchait et un coussin de selle de Cosaque qui lui servait d'oreiller ; et, lorsque enfin l'entremetteur revint, il lui annonça, par manière 15 de confiance, que si l'on refusait la somme demandée ou qu'on en retardât le paiement, les Tchetchengés étaient décidés à se défaire de lui pour s'épargner la dépense et les inquiétudes qu'il leur causait. Le but de leur conduite cruelle était de l'engager à écrire d'une 20 manière plus pressante.

On lui remit enfin du papier avec un roseau taillé suivant l'usage tartare ; on lui ôta les fers qui liaient ses mains et son cou, afin qu'il pût écrire librement ; et lorsque la lettre fut écrite, on la traduisit aux chefs, qui 25 se chargèrent de la faire parvenir au commandant de la ligne.

Depuis lors il fut traité moins durement et ne fut plus chargé que d'une seule chaîne, qui lui liait le pied 30 et la main droite.

Son hôte, ou plutôt son geôlier, était un vieillard de soixante ans, d'une taille gigantesque et d'un aspect féroce que son caractère ne démentait pas. Deux de ses fils avaient été tués dans une rencontre avec les Russes, circonstance qui l'avait fait choisir, entre tous 35

les habitants du village, pour être le gardien du prisonnier.

La famille de cet homme, appelé Ibrahim, était composée de la veuve d'un de ses fils, âgée de trente-cinq ans, et d'un jeune enfant de sept à huit ans, appelé Mamet. La mère était aussi méchante et plus capricieuse encore que le vieux gardien. Kascambo eut beaucoup à en souffrir ; mais les caresses et la familiarité du jeune Mamet lui furent dans la suite une distraction
10 et même un soutien réel dans ses malheurs.

Cet enfant le prit en si grande affection que les menaces et les mauvais traitements de son grand-père ne pouvaient l'empêcher de venir jouer avec le prisonnier dès qu'il en trouvait l'occasion. Il avait donné à ce
15 dernier le nom de Koniak, qui, dans la langue du pays, signifie un hôte et un ami. Il partageait secrètement avec lui les fruits qu'il pouvait se procurer, et, pendant l'abstinence forcée qu'on avait fait souffrir au major, le jeune Mamet, touché de compassion, profitait adroitement
20 de l'absence momentanée de ses parents pour lui apporter du pain ou des pommes de terre cuites sous la cendre.

Quelques mois s'étaient écoulés, depuis l'envoi de la lettre, sans événement remarquable. Pendant cet
25 intervalle Ivan avait su gagner la bienveillance de la femme et du vieillard, ou du moins était parvenu à se rendre nécessaire. Il savait tout l'art qui peut entrer dans la cuisine d'un officier de détachement. Il faisait à merveille le kislitchi,* préparait les concombres salés et
30 avait accoutumé ses hôtes aux petites douceurs qu'il introduisait dans leur ménage.

Pour obtenir plus de confiance, il s'était mis avec eux sur le pied d'un bouffon, imaginant chaque jour quelque nouvelle plaisanterie pour les amuser. Ibrahim aimait
35 surtout à lui voir danser la cosaque. Lorsque quelque

habitant du village venait les visiter, on ôtait à Ivan ses fers et on le faisait danser, ce qu'il exécutait toujours de bonne grâce, en ajoutant à chaque fois quelque gambade ridicule de plus.

Il s'était procuré par cette conduite constante la 5 liberté de parcourir le village, le long duquel il était ordinairement suivi par une troupe d'enfants attirée par ses bouffonneries; et, comme il comprenait la langue tartare, il eut bientôt appris celle du pays, qui en est un dialecte très rapproché. 10

Le major lui-même était souvent forcé de chanter avec son denchik des chansons russes et de jouer de la guitare pour amuser cette féroce société.

Dans les commencements on lui ôtait les fers qui liaient sa main droite lorsqu'on exigeait de lui cette 15 complaisance; mais la femme s'étant aperçue qu'il jouait quelquefois malgré ses fers pour se désennuyer, on ne lui accorda plus la même faveur, et le malheureux musicien se repentit plus d'une fois d'avoir laissé paraître son talent. Il ignorait alors que sa guitare 20 contribuerait un jour à lui rendre sa liberté.

Pour obtenir cette liberté désirée, les deux prisonniers formaient mille projets, tous bien difficiles à exécuter. Lors de leur arrivée dans le village, les habitants envoyaient chaque nuit, et à tour de rôle, un homme 25 pour augmenter la garde. Insensiblement on se relâcha de cette précaution. Souvent la sentinelle ne venait pas: la femme et l'enfant couchaient dans une chambre voisine, et le vieux Ibrahim restait seul avec eux; mais il gardait soigneusement sur lui la clef des fers et se 30 réveillait au moindre bruit.

De jour en jour le prisonnier était traité avec plus de rigueur. Comme la réponse à ses lettres n'arrivait point, les Tchetchenges venaient souvent dans sa prison pour l'insulter et le menacer des plus cruels 35

traitements. On le privait de ses repas, et il eut un jour le chagrin de voir battre sans pitié le petit Mamet pour quelques néfles que cet enfant lui avait apportées.

5 Une année s'était écoulée. Le malheureux, manquant de linge et de toutes les commodités de la vie, voyait sa santé dépérir et s'abandonnait au désespoir. Ivan lui-même avait été malade pendant quelque temps. Le sévère Ibrahim, à la grande surprise du major, avait
10 cependant délivré le jeune homme de ses fers pendant son indisposition, et le laissait encore en liberté. Le major l'interrogeant un jour à ce sujet :

— Maître, lui dit Ivan, depuis longtemps je veux vous consulter sur un projet qui m'est venu en tête. Je
15 crois que je ferais bien de me faire mahométan.

— Tu deviens fou, sans doute ?

— Non, je ne suis pas fou : il n'y a pour moi que ce moyen de vous être utile. Le prêtre me l'a dit, on ne pourra plus me retenir dans les fers : alors je pourrai
20 vous rendre service, vous procurer au moins de la bonne nourriture et du linge ; enfin, qui sait ? quand je serai libre . . . le Dieu des Russes est grand ! nous verrons . . .

— Mais Dieu lui-même t'abandonnera, malheureux,
25 si tu le trahis."

Kascambo, tout en grondant son domestique, avait de la peine à ne pas rire de son bizarre projet ; mais lorsqu'il vint à le lui défendre formellement :

— Maître, lui répondit Ivan, je ne puis plus vous
30 obéir, et voudrais en vain vous le cacher : c'est déjà fait, je suis mahométan depuis le jour où vous m'avez cru malade et où l'on m'a ôté mes fers. Je m'appelle Houssein maintenant. Quel mal y a-t-il ? ne puis-je pas me refaire chrétien quand je voudrai et quand vous
35 serez libre ? Voyez ! déjà je n'ai plus de fers ; je puis

rompre les vôtres à la première occasion favorable, et j'ai bon espoir qu'elle se présentera."

On lui tint, en effet, parole : il ne fut plus enchaîné et jouit dès lors d'une plus grande liberté ; mais cette liberté même faillit lui être funeste. Les principaux 5 auteurs de l'expédition contre Kascambo craignirent bientôt que le nouveau musulman ne désertât. Le long séjour qu'il avait fait parmi eux et l'habitude qu'il avait de leur langue le mettaient dans le cas de les connaître tous par leurs noms et de donner leur signale- 10 ment, ce qui les aurait exposés personnellement à la vengeance des Russes.

Quelques mois après sa feinte apostasie, il s'aperçut d'un grand changement dans les rapports qu'il avait avec les habitants et ne put se méprendre aux signes 15 manifestes de leur malveillance.

Il en cherchait vainement la cause, lorsque des jeunes gens, avec lesquels il était particulièrement lié, vinrent lui proposer de les accompagner dans une expédition qu'ils allaient entreprendre. Leur projet 20 était de passer le Terek,* pour dépouiller des marchands qui devaient se rendre à Mosdok.

Ivan accepta sans hésiter leur proposition. Depuis longtemps il désirait se procurer des armes ; on lui promettait une part du butin. Il pensa qu'en le voyant 25 revenir auprès de son maître les personnes qui le soupçonnaient de vouloir désertir n'auraient plus les mêmes raisons de se défier de lui.

Cependant le major s'étant fortement opposé à ce projet, il avait l'air de n'y plus penser, lorsqu'un matin 30 Kascambo vit, en se réveillant, la natte sur laquelle dormait Ivan roulée contre le mur ; il était parti pendant la nuit. Ses compagnons devaient passer le Terek la nuit suivante, et attaquer les marchands dont ils connaissaient la marche par leurs espions. 35

La confiance des Tchetchenges aurait dû faire naître quelque soupçon dans l'esprit d'Ivan : il n'était pas naturel que des hommes si rusés et si défiants admissent un Russe, leur prisonnier, dans une expédition dirigée
5 contre ses compatriotes.

On apprit en effet dans la suite qu'ils ne lui avaient proposé de les accompagner que dans l'intention de l'assassiner. Comme sa qualité de nouveau converti les obligeait à quelques ménagements, ils s'étaient proposé
10 de le garder à vue pendant la route et de se défaire ensuite de lui au moment de l'attaque en laissant croire qu'il avait été tué dans le combat. Quelques hommes seulement de l'expédition étaient dans le secret ; mais l'événement dérangerait leurs dispositions.

15 Au moment où leur bande s'était mise en embuscade pour attaquer les marchands, un régiment de Cosaques les surprit eux-mêmes et les chargea si vivement qu'ils eurent bien de la peine à repasser la rivière. La grandeur du péril leur fit oublier le complot formé
20 contre Ivan, qui les suivit dans leur retraite.

Comme leur troupe en désordre traversait le Terek dont les eaux sont très rapides, le cheval d'un jeune Tchetchenge s'abattit au milieu du fleuve et fut aussitôt entraîné par les flots. Ivan, qui le suivait,
25 poussa son cheval dans le courant, au risque d'être entraîné lui-même, et, saisissant le jeune homme au moment où il allait disparaître sous les eaux, parvint à le ramener à l'autre bord.

Les Cosaques, à la faveur du jour qui commençait à
30 paraître, le reconnaissant à son uniforme, visaient sur lui en criant :

“ Déserteur ! attrapez le déserteur ! ”

Ses habits furent criblés de balles. Enfin, après s'être battu en désespéré et avoir brûlé toutes ses
35 cartouches, il revint au village avec la gloire d'avoir

sauvé la vie à l'un de ses compagnons et de s'être rendu utile à toute la troupe.

Si la conduite qu'il avait tenue dans cette occasion ne lui ramena pas tous les esprits, elle lui gagna du moins un ami ; le jeune homme qu'il avait sauvé jura 5 de le défendre envers et contre tous.

Mais cette liaison ne suffisait pas pour le mettre à l'abri de la haine des principaux habitants. Le courage qu'il venait de montrer, son attachement à son maître, augmentèrent les craintes qu'il leur avait inspirées. On 10 ne pouvait plus le regarder comme un bouffon incapable d'aucune entreprise, ainsi qu'on l'avait fait jusqu'alors, et on le surveilla de plus près.

Le vieux Ibrahim lui-même, craignant quelque complot pour l'évasion de ses prisonniers, ne leur 15 permettait plus d'avoir entre eux d'entretien suivi, et le brave denchik était menacé, quelquefois même battu, lorsqu'il voulait converser avec son maître.

Dans cette situation les deux prisonniers imaginèrent un moyen de s'entretenir sans donner de soupçon à 20 leur gardien.

Comme ils étaient dans l'habitude de chanter ensemble des chansons russes, le major prenait sa guitare lorsqu'il avait quelque chose d'important à communiquer à Ivan en présence d'Ibrahim, et chantait en l'interrogeant : 25 celui-ci répondait sur le même ton, et son maître l'accompagnait avec sa guitare.

Plus de trois mois s'étaient écoulés depuis l'expédition malheureuse dont il a été question, lorsque Ivan crut s'apercevoir d'une agitation extraordinaire dans le 30 village. Quelques mulets chargés de poudre étaient arrivés de la plaine. Les hommes nettoyaient leurs armes et préparaient des cartouches.

Il apprit bientôt qu'une grande expédition se préparait. Toute la nation devait se réunir pour 35

attaquer une peuplade voisine qui s'était mise sous la protection des Russes, et qui leur avait permis de construire une redoute sur son territoire. Il ne s'agissait pas moins que d'exterminer toute la peuplade, ainsi que
 5 le bataillon russe qui protégeait la construction du fort.

Quelques jours après Ivan, en sortant de la cabane le matin, trouva le village désert. Tous les hommes en état de porter les armes étaient sortis pendant la nuit.

Dans la tournée qu'il fit au village pour prendre des
 10 informations, il acquit de nouvelles preuves des mauvaises intentions que l'on avait contre lui. Les vieillards évitaient de lui parler. Un petit garçon lui dit ouvertement que son père voulait le tuer. Enfin, il vit sur le toit d'une maison une jeune femme qui, avec
 15 les marques du plus grand effroi, lui fit signe de sa main de s'éloigner, en lui montrant le chemin de la Russie : c'était la sœur du Tchetchenge qu'il avait sauvé au passage du Terek.

Lorsqu'il rentra dans la maison, il trouva le vieillard
 20 occupé à visiter les fers de Kascambo. Un nouveau venu était assis dans la chambre : c'était un homme qu'une fièvre intermittente avait empêché de suivre ses camarades, et qu'on avait envoyé chez Ibrahim pour augmenter la garde des prisonniers jusqu'au retour des
 25 habitants.

Ivan remarqua cette précaution sans témoigner la moindre surprise.

L'absence des hommes du village présentait une occasion favorable pour l'exécution de ses projets ;
 30 mais la vigilance plus active de leur gardien et surtout la présence du fiévreux en rendait le succès très incertain. Cependant sa mort devenait inévitable s'il attendait le retour des habitants ; il prévoyait que leur expédition serait malheureuse, et que leur rage ne
 35 l'épargnerait pas.

Il ne lui restait plus d'autres ressources que celle d'abandonner son maître ou de le délivrer incessamment. Le fidèle serviteur aurait souffert mille morts plutôt que de choisir le premier parti.

Kascambo, qui commençait à perdre tout espoir, 5 était tombé depuis quelque temps dans une espèce de stupeur et gardait un profond silence. Ivan, plus tranquille et plus gai que de coutume, se surpassa dans les apprêts du repas qu'il faisait en chantant des chansons russes, auxquelles il mêlait des paroles 10 d'encouragement pour son maître.

"Le temps est venu, disait-il, en ajoutant à chaque phrase le refrain insignifiant d'une chanson populaire russe, hai luli, hai luli, le temps est venu de finir notre misère ou de périr. Demain, hai luli, nous serons sur 15 le chemin d'une ville, d'une jolie ville, hai luli, que je ne veux pas nommer. Courage, maître ! ne vous laissez pas décourager. Le Dieu des Russes est grand !"

Kascambo, indifférent à la vie et à la mort, ne connaissant pas les projets de son denchik, se contenta 20 de lui dire :

"Fais ce que tu voudras et tais-toi."

Vers le soir le fiévreux, qu'on avait traité généreusement pour le retenir, et qui, outre le bon repas qu'il avait fait, s'était encore amusé le reste de la journée à 25 manger du chislik,* fut saisi d'un si violent accès de fièvre qu'il se retira chez lui.

On le laissa aller sans beaucoup de difficulté, Ivan avait complètement rassuré le vieillard par sa gaieté. Pour éloigner encore toute espèce de méfiance, il se 30 retira de bonne heure au fond de la chambre et se coucha sur un banc contre la muraille, en attendant qu'Ibrahim s'endormît ; mais ce dernier avait résolu de veiller toute la nuit.

Au lieu de se coucher sur une natte auprès du feu, 35

comme il le faisait ordinairement, il s'assit sur un billot vis-à-vis de son prisonnier et renvoya sa belle-fille, qui se retira dans la chambre voisine, où était son enfant, et ferma la porte sur elle.

5 De l'angle obscur où il s'était placé Ivan regardait attentivement le spectacle qu'il avait devant lui.

A la lueur du feu, qui flambait de temps en temps, une hache brillait dans un enfoncement de la muraille. Le vieillard, vaincu par le sommeil, laissait tomber
10 parfois sa tête sur sa poitrine. Ivan vit qu'il était temps et se leva debout. Le geôlier soupçonneux s'en aperçut aussitôt.

"Que fais-tu là, toi ?" lui dit-il durement.

Ivan, au lieu de répondre, se rapprocha du feu en
15 bâillant, comme un homme qui sort d'un profond sommeil. Ibrahim, qui sentait lui-même ses paupières s'appesantir, obligea Kascambo de jouer de la guitare pour le tenir éveillé. Ce dernier s'y refusait ; mais Ivan lui présenta l'instrument en lui faisant le signe
20 convenu.

Kascambo accorda l'instrument, et, se mettant à chanter, ils commencèrent ensemble le terrible duo suivant.

KASCAMBO.

25 Hai, luli, hai, luli, que veux-tu me dire ? Prends garde à toi. (A chaque demande et à chaque réponse ils chantaient les couplets de la chanson russe suivante :)

Je suis triste, je m'inquiète,
Je ne sais plus que devenir.
30 Mon bon ami devait venir,
Et je l'attends ici seulette.
Hai luli, hai luli,
Qu'il fait triste sans son ami !

IVAN.

Voyez cette hache, mais ne la regardez pas. Hai luli, hai luli, je fendrai la tête à ce coquin.

Je m'assieds pour filer ma laine,
Le fil se casse dans ma main : 5
Allons ! je filerai demain,
Aujourd'hui je suis trop en peine.
Hai luli, hai luli,
Où peut donc être mon ami ?

KASCAMBO. 10

Meurtre inutile ! Hai luli, comment ferai-je avec mes fers ?

Comme un petit veau suit sa mère,
Comme un berger suit ses moutons,
Comme un chevreau, dans les vallons, 15
Va chercher l'herbe printanière,
Hai luli, hai luli,
Je cherche partout mon ami.

IVAN.

La clef des fers se trouvera dans les poches du brigand.

Lorsque je vais à la fontaine,
Le matin, pour puiser de l'eau,
Sans y songer, avec mon seau,
J'entre dans le sentier qui mène, 25
Hai luli, hai luli,
A la porte de mon ami.

KASCAMBO.

La femme donnera l'alarme, hai luli.

Hélas ! je languis dans l'attente, 30
Et l'ingrat se plaint loin de moi ;

Peut-être il me manque de foi
 Auprès d'une nouvelle amante !
 Hai luh, hai luh,
 Aurais-je perdu mon ami ?

5

IVAN.

Il en arrivera ce qu'il pourra : ne mourrez-vous pas
 tout de suite, hai luh, de misère et d' inanition ?

10

Ah ! s'il est vrai qu'il soit volage,
 S'il doit un jour m'abandonner,
 Le village n'a qu'à brûler,
 Et moi-même avec le village !
 Hai luh, hai luh,
 A quoi bon vivre sans ami ?

Le vieillard devenant attentif, ils redoublèrent les
 15 hai luli.

“Jouez, maître, poursuit le denchik, jouez la
 cosaque ; je vais danser autour de la chambre pour
 m'approcher de la hache : jouez hardiment.”

KASCAMBO

20 Eh bien, soit, cet enfer sera fini.

Il détourna la tête et se mit à jouer de tout son
 pouvoir la danse demandée.

Ivan commença les pas et les attitudes grotesques
 qui plaisaient particulièrement au vieillard, en faisant
 25 des sauts et des gambades, et en jetant des cris pour
 détourner son attention.

Lorsque Kascambo sentait que son danseur était
 près de la hache, son cœur palpitait d'inquiétude.
 Cet instrument de leur délivrance était dans une petite
 30 armoire sans porte, pratiquée dans la muraille, mais à
 une hauteur à laquelle Ivan atteignait à peine. Pour

l'avoir à sa portée, il profita d'un moment favorable, la saisit tout à coup et la mit aussitôt à terre, dans l'ombre que formait le corps d'Ibrahim. Lorsque celui-ci jeta les yeux sur lui, il était loin de là et continuait la danse.

Cette scène dangereuse durait depuis assez longtemps, et Kascambo, las de jouer, commençait à croire que son denchik manquait de courage ou ne jugeait pas l'occasion favorable. Il jeta les yeux sur lui au moment où, s'étant saisi de la hache, l'intrépide danseur s'avavançait d'un pas ferme pour en frapper le vieux brigand. L'émotion qu'éprouva le major fut si forte qu'il cessa de jouer et laissa tomber sa guitare sur ses genoux.

Au même instant le vieillard s'était baissé et avait fait un pas en avant pour avancer des broussailles dans le feu : des feuilles sèches s'enflammèrent et jetèrent une grande lueur dans la chambre. Ibrahim se retourna pour s'asseoir.

Si, dans cette occasion, Ivan avait poursuivi son entreprise, un combat corps à corps devenait inévitable ; l'alarme aurait été donnée, ce qu'il fallait surtout éviter : mais sa présence d'esprit le sauva.

Lorsqu'il s'aperçut du trouble du major et qu'il vit Ibrahim se lever, il posa la hache derrière le billot même qui servait de siège à ce dernier et recommença la danse.

"Jouez, morbleu ! dit-il à son maître. A quoi songez-vous ?"

Le major, reconnaissant l'imprudence qu'il avait faite, se remit doucement à jouer. Le vieux géôlier n'eut aucun soupçon et s'assit de nouveau ; mais il leur ordonna de finir la musique et de se coucher.

Ivan alla tranquillement prendre l'étni de la guitare et vint le poser sur le foyer ; mais au lieu de recevoir

l'instrument que son maître lui présentait, il saisit tout à coup la hache derrière Ibrahim et lui asséna un si terrible coup sur la tête que le malheureux ne poussa pas même un soupir et tomba raide mort, le visage dans le feu : sa longue barbe grise s'enflamma ; Ivan le retira par les pieds et le couvrit d'une natte.

Ils écoutaient pour savoir si la femme avait été réveillée, lorsque, étonnée sans doute du silence qui régnait après tant de bruit, elle ouvrit la porte de sa chambre :

“ Que faites-vous donc ici ? dit-elle en s'avançant vers les prisonniers. D'où vient qu'il sent la plume brûlée ? ”

Le feu venait d'être dispersé et ne donnait presque plus de leur. Ivan leva la hache pour la frapper ; elle eut le temps de détourner la tête et reçut le coup dans la poitrine en jetant un affreux soupir : un autre coup, plus rapide que l'éclair, l'atteignit dans sa chute et l'étendit morte aux pieds de Kascambo.

Effrayé de ce second meurtre auquel il ne s'attendait pas, le major, voyant Ivan s'avancer vers la chambre de l'enfant, se plaça devant lui pour l'arrêter :

“ Où vas-tu, malheureux ? lui dit-il ; aurais-tu la barbarie de sacrifier aussi cet enfant, qui m'a témoigné tant d'amitié ? Si tu me délivrais à ce prix, ni ton attachement ni tes services ne pourraient te sauver à notre arrivée à la ligne.

— A la ligne, répondit Ivan, vous ferez ce que vous voudrez ; mais ici il faut en finir.”

Kascambo, rassemblant toutes ses forces, le saisit au collet, comme il voulait forcer le passage :

“ Misérable, lui dit-il, si tu oses attenter à sa vie, si tu lui ôtes un seul cheveu, je jure ici devant Dieu que je me livre moi-même entre les mains des Tchetchengs, et ta barbarie sera inutile.

— Entre les mains des Tchetchengés ! répéta le denchik en élevant sa hache sur la tête de son maître. Ils ne vous reprendront jamais vivant : je les égorgerai, eux, vous et moi, avant que cela arrive. Cet enfant peut nous perdre en donnant l'alarme ; dans l'état où 5 vous êtes, des femmes suffisent pour vous ramener en prison.

— Arrête ! arrête ! s'écria Kascambo, des mains duquel Ivan cherchait à se dégager. Arrête ! monstre, tu m'égorgeras moi-même avant de commettre ce 10 crime ! ”

Mais, embarrassé par ses fers et faible comme il était, il ne put retenir le féroce jeune homme qui le repoussait, et tomba rudement par terre, prêt à défaillir de surprise et d'horreur. Tandis que, tout souillé du sang des 15 premières victimes, il faisait des efforts pour se relever :

“ Ivan, s'écriait-il, je t'en conjure, ne le tue pas ! au nom de Dieu, ne verse pas le sang de cette innocente 20 créature ! ”

Il courut au secours de l'enfant, dès qu'il en eut la force, mais en arrivant à la porte de la chambre, il heurta dans l'obscurité Ivan qui revenait.

“ Maître, tout est fini ; ne perdons pas de temps et ne faites pas de bruit. Ne faites pas de bruit, vous 25 dis-je, répondait-il aux reproches désespérés que lui faisait son maître : ce qui est fait, est fait ; maintenant il n'y a plus à reculer. Jusqu'à ce que nous soyons libres, tout homme que je rencontre est mort, ou bien il me tuera, et si quelqu'un entre ici avant notre 30 départ, je ne regarde pas si c'est un homme, une femme ou un enfant, un ami ou un ennemi, je l'étends là avec les autres. ”

Il alluma une esquille de mélèze et se mit à fouiller dans la giberne et dans les poches du brigand ; la clef 35

des fers ne s'y trouva pas Il la chercha de même vainement dans les habits de la femme, dans un coffre, et partout où il s'imagina qu'elle pouvait être cachée.

5 Tandis qu'il faisait ces recherches, le major s'abandonnait sans prudence à sa douleur.

Ivan le consolait à sa manière :

“Vous feriez mieux, lui disait-il, de pleurer la clef des fers, qui est perdue. Qu'avez-vous à regretter de
10 cette race de brigands qui vous ont tourmenté pendant quinze mois ? Ils voulaient nous faire mourir, eh bien, leur tour est venu avant le nôtre. Est-ce ma faute à moi ?”

Cependant, la clef des fers ne se trouvant pas, tant
15 de meurtres devenaient inutiles si l'on ne parvenait à les rompre.

Ivan, avec le coin de la hache, parvint à détacher l'anneau de la main, mais celui qui liait la chaîne aux pieds résistait à tous ses efforts ; il craignait de blesser
20 son maître, et n'osait employer toute sa force. D'autre part la nuit s'avavançait, le danger devenait pressant : ils se décidèrent à partir.

Ivan attacha fortement la chaîne à la ceinture du major, de manière qu'elle le gênât le moins possible et
25 qu'elle ne fit pas de bruit. Il mit dans un bissac un quartier de mouton, reste du repas de la veille, y ajouta quelques autres provisions, et s'arma du pistolet et du poignard du mort. Kascambo s'empara de sa bourka ; * ils sortirent en silence, et, faisant le tour de
30 la maison, pour éviter toute rencontre, ils prirent le chemin de la montagne, au lieu de suivre la direction de Mosdok et la route ordinaire, prévoyant bien qu'on les poursuivrait de ce côté.

Ils longèrent pendant toute la nuit les hauteurs de
35 leur droite, et, lorsque le jour commençait à paraître,

ils entrèrent dans un bois de hêtres qui couronnait toute la montagne, et qui les mit à couvert des dangers d'être vus de loin.

C'était dans le mois de février : le terrain, dans ces hauteurs et surtout dans la forêt, était encore couvert 5 d'une neige durcie qui soutint les pas des voyageurs pendant la nuit et une partie de la matinée ; mais vers midi, lorsqu'elle eut été ramollie par le soleil, ils enfonçaient à chaque instant, ce qui rendit leur marche très lente. 10

Ils arrivèrent ainsi péniblement sur le côté d'une vallée profonde qu'ils devaient traverser et dans le fond de laquelle la neige avait disparu ; un chemin battu suivait les sinuosités du ruisseau et annonçait que l'endroit était fréquenté. Cette considération, jointe à 15 la fatigue dont le major était accablé, décida les voyageurs à rester dans cet endroit pour attendre la nuit : ils s'établirent entre quelques rochers isolés qui sortaient de la neige. Ivan coupa des branches de sapin pour en faire sur la neige un lit épais sur lequel 20 le major se coucha.

Tandis qu'il se reposait, Ivan cherchait à s'orienter. La vallée au sommet de laquelle il se trouvait était entourée de hautes montagnes entre lesquelles on n'apercevait aucune issue : il vit qu'il était impossible 25 d'éviter le chemin battu, et qu'il fallait nécessairement suivre le cours du ruisseau pour sortir de ce labyrinthe.

Il était environ onze heures du soir, et la neige commençait à se raffermir lorsqu'ils descendirent dans la vallée. Mais avant de s'acheminer ils mirent le feu à 30 leur établissement, autant pour se réchauffer que pour faire un petit repas de chislik, dont ils avaient grand besoin. Une poignée de neige fit leur boisson, et une gorgée d'eau-de-vie acheva le festin.

Ils traversèrent heureusement la vallée sans voir 35

personne, et entrèrent dans le défilé, où le chemin et le ruisseau étaient resserrés entre de hautes montagnes à pic. Ils marchèrent avec toute la vitesse qui leur était possible, sentant bien le danger qu'ils couraient d'être
5 rencontrés dans cet étroit passage, dont ils ne sortirent que vers les neuf heures du matin.

Ce fut alors seulement que ce sombre défilé s'ouvrit tout à coup, et qu'ils découvrirent, au delà des montagnes plus basses qui se croisaient devant eux, l'im-
10 mense horizon de la Russie semblable à une mer éloignée. On se formerait difficilement une idée du plaisir qu'éprouva le major à ce spectacle inattendu.

"La Russie ! la Russie !" était le seul mot qu'il pût prononcer.

15 Les voyageurs s'assirent pour se reposer ; puis Ivan descendit vers le ruisseau, qui coulait à quelque distance, pour apporter de l'eau à son maître : il y trouva un pont formé de deux arbres et vit de loin une habitation. C'était une espèce de chalet, une habitation d'été de
20 Tchetchengès qui se trouvait déserte.

Dans la situation des fugitifs, cette maison isolée était une découverte précieuse. Ivan vint arracher son maître à ses réflexions pour le conduire dans le refuge qu'il venait de découvrir, et, après l'y avoir établi, il se
25 mit aussitôt à la recherche du magasin.

Les habitants du Caucase, qui sont souvent exposés aux incursions de leurs voisins, ont toujours auprès de leurs maisons des souterrains dans lesquels ils cachent leurs provisions et leurs effets. Ces magasins, de la
30 forme d'un puits étroit, sont fermés avec une planche ou une large pierre recouverte soigneusement de terre.

Ivan en découvrit un sous un hangar, dans lequel il trouva quelques épis de maïs, un morceau de sel gemme et plusieurs ustensiles de ménage. Il courut chercher
35 de l'eau pour établir la cuisine : le quartier de mouton

et quelques pommes de terre qu'il avait apportées furent placés sur le feu. Pendant que le potage se préparait, Kascambo faisait rôtir les épis de maïs ; enfin quelques noisettes, trouvées encore dans le magasin, complétèrent le repas. 5

Lorsqu'il fut achevé, Ivan, avec plus de loisir et de moyens, parvint à délivrer son maître de ses fers ; et celui-ci, plus tranquille et restauré par un repas excellent pour la circonstance, s'endormit d'un profond sommeil, et il était nuit close lorsqu'il se réveilla. 10 Malgré ce repos favorable, lorsqu'il voulut reprendre sa route, ses jambes enflées s'étaient raidies au point qu'il ne pouvait faire le moindre mouvement sans éprouver des douleurs insupportables.

Il fallut cependant partir. Appuyé sur son domes- 15 tique, il s'achemina tristement, persuadé qu'il n'arriverait point jusqu'au terme désiré. Le mouvement et la chaleur de la marche apaisèrent peu à peu les douleurs qu'il ressentait. Il marcha toute la nuit, s'arrêtant souvent et reprenant aussitôt sa route. Ils 20 eurent le bonheur de ne rencontrer personne jusqu'à la pointe du jour, où la vue de deux hommes qui parurent de loin les obligea de se coucher à terre pour n'en pas être aperçus.

Ils suivaient depuis quelque temps le cours de la 25 Soudja, qu'ils devaient traverser pour se rendre à Mosdok, cherchant un endroit où l'eau moins rapide pût leur offrir un passage moins dangereux, lorsqu'ils découvrirent un homme à cheval qui venait droit à eux. 30

Le pays, totalement découvert, ne présentait ni arbres ni buissons pour se cacher. Ils se blottirent sous le rivage de la Soudja, au bord de l'eau. Le voyageur passait à quelques toises de leur gîte. Leur intention n'était que de se défendre s'ils étaient 35

attaqués. Ivan tira son poignard et remit le pistolet au major.

S'apercevant alors que le cavalier n'était qu'un enfant de douze à treize ans, il s'élança brusquement sur lui, 5 le saisit au collet et le renversa sur le gazon. Le jeune homme voulait résister ; mais voyant le major paraître sur le bord de la rivière le pistolet à la main, il s'enfuit à toutes jambes.

Le cheval était sans selle, avec un licou passé dans 10 la bouche en guise de bride. Les deux fugitifs se servirent aussitôt de leur capture pour passer la rivière. Cette rencontre fut un grand bonheur pour eux, car ils virent bientôt qu'il eût été impossible de la traverser à pied, comme ils l'avaient projeté. Leur monture, 15 quoique chargée du poids de deux hommes, faillit être entraînée par la rapidité de l'eau.

Ils arrivèrent cependant sains et saufs à l'autre rivage, qui se trouva malheureusement trop escarpé pour que le cheval pût prendre terre. Ils descendirent 20 pour le soulager. Comme Ivan le tirait de toute sa force pour le faire monter sur le bord, le licou se détacha et lui resta entre les mains. L'animal, entraîné par le courant, après de nombreux efforts pour aborder, fut englouti dans la rivière et se noya.

25 Privés de cette ressource, mais plus tranquilles désormais sur le danger d'être poursuivis, ils se dirigèrent sur un monticule couvert de roches détachées qu'ils virent de loin, dans l'intention de s'y cacher et de se reposer jusqu'à la nuit.

30 Par le calcul du chemin qu'ils avaient déjà fait, ils jugèrent que les habitations des Tchetchenges pacifiques ne devaient pas être très éloignées ; mais rien n'était moins sûr que de se livrer à ces hommes, dont la trahison pouvait les perdre.

35 Cependant, vu l'état de faiblesse dans lequel se

trouvait Kascambo, il était bien difficile qu'il pût gagner le Terek sans secours. Leurs provisions étaient épuisées ; ils passèrent le reste de la journée dans un morne silence, n'osant se communiquer mutuellement leurs inquiétudes. 5

Vers le soir le major vit son denchik se frapper le front de la main en poussant un profond soupir. Etonné de ce désespoir subit que son intrépide compagnon n'avait point encore montré jusqu'alors, il lui en demanda la cause. 10

— Maître, dit Ivan, j'ai fait une grande faute !

— Dieu veuille nous la pardonner ! répondit Kascambo en se signant.

— Oui, reprit Ivan ; j'ai oublié d'emporter cette belle carabine qui était dans la chambre de l'enfant. Que 15 voulez-vous ? Cela ne m'est point venu dans la pensée : vous avez tant gémi là-haut, tant fait de bruit, que je l'ai oubliée. Vous riez ? C'était la plus belle carabine qu'il y eût dans tout le village. J'en aurais fait présent au premier homme que nous rencontrerons, pour le 20 mettre dans nos intérêts ; car je ne sais trop comment, dans l'état où je vous vois, nous pourrions achever notre marche."

Le temps, qui les avait favorisés jusqu'alors, changea dans la journée. Le vent froid de Russie soufflait avec 25 violence et leur jetait du grésil au visage.

Ils partirent à la tombée de la nuit, incertains s'ils devaient chercher à atteindre quelques villages ou les éviter. Mais la longue traite qui restait à faire, dans cette dernière supposition, leur devint absolument 30 impossible par un nouveau malheur qui leur arriva vers la fin de la nuit.

Comme ils traversaient un petit ravin sur un reste de neige qui en couvrait le fond, la glace se rompit sous leurs pieds, et ils entrèrent dans l'eau jusqu'aux genoux.

Les efforts que fit Kascambo pour se dégager achevèrent de mouiller ses habits. Depuis le moment de leur départ le froid n'avait jamais été si perçant ; toute la campagne était blanche de grésil.

- 5 Après un quart d'heure de marche, saisi par le froid, il tomba de lassitude et de douleur, et refusa décidément d'aller plus loin. Voyant l'impossibilité d'arriver au terme de son voyage, il regardait comme une barbarie inutile de retenir son compagnon, qui pouvait
10 aisément s'évader seul.

“Écoute, Ivan, lui dit-il : Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce que j'ai pu, jusqu'à ce moment, pour profiter des secours que tu m'as donnés ; mais tu vois à présent qu'ils ne peuvent plus me sauver et que mon
15 sort est décidé. Va-t'en à la ligne, mon cher Ivan, retourne à notre régiment ; je te l'ordonne. Dis à mes anciens amis et à mes supérieurs que tu m'a laissé ici en pâture aux corbeaux, et que je leur souhaite un meilleur sort. Mais, avant de partir, ressouvienstoi
20 du serment que tu as fait là-haut dans le sang de nos gardiens. Tu as juré que les Tchetchenges ne me reprendraient pas vivant : tiens parole.”

En disant ces mots, il s'étendit par terre et se couvrit tout entier avec sa bourka.

- 25 “Il reste encore une ressource, lui répondit Ivan : c'est de chercher une habitation de Tchetchenges et d'en gagner le maître avec des promesses. S'il nous trahit, nous n'aurons du moins rien à nous reprocher. Tâchez encore de vous traîner jusque-là ; ou bien,
30 ajouta-t-il en voyant que son maître gardait le silence, j'irai seul, je tâcherai de gagner un Tchetchenge, et, si l'affaire tourne bien, je reviendrai avec lui pour vous prendre ; si elle tourne mal, si je péris et que je ne revienne plus, prenez, voilà le pistolet.”

- 35 Kascambo sortit la main de dessous sa bourka et

prit le pistolet. Ivan le recouvrit avec des herbes et des broussailles desséchées, de peur qu'il ne fût découvert par quelqu'un pendant la course qu'il allait faire. Comme il se disposait à partir, son maître le rappela.

“Ivan, lui dit-il, écoute encore ma dernière 5 demande. Si tu repasses le Terek, et si tu revois ma mère sans moi . . .

— Maître, interrompit Ivan, au revoir dans la journée. Si vous périssez, ni votre mère ni la mienne ne me reverront jamais.” 10

Après une heure de marche il aperçut, d'une petite élévation, deux villages à trois ou quatre verstes de distance ; ce n'était pas ce qu'il cherchait : il voulait trouver une maison isolée, dans laquelle il pût s'introduire sans être vu, pour en gagner secrètement le 15 maître.

La fumée lointaine d'une cheminée lui en fit découvrir une, telle qu'il la désirait. Il s'y rendit aussitôt et y entra sans hésiter. Le maître de la maison était assis à terre, occupé à rapiécer une de 20 ses bottines.

“Je viens, lui dit Ivan, te proposer deux cents roubles à gagner et te demander un service. Tu as sans doute ouï parler du major Kascambo, prisonnier chez les montagnards. Eh bien, je l'ai enlevé ; il est 25 ici, à deux pas, malade et en ton pouvoir. Si tu veux le livrer de nouveau à ses ennemis, ils te loueront sans doute ; mais, tu le sais, ils ne te récompenseront pas. Si tu consens au contraire à le sauver, en le gardant chez toi seulement pendant trois jours, j'irai à Mosdok, 30 et je t'apporterai deux cents roubles en argent sonnant pour sa rançon ; que si tu oses bouger de ta place (ajouta-t-il en tirant son poignard) et donner l'alarme pour me faire arrêter, je t'égorge sur l'heure. Ta parole à l'instant, ou tu es mort.” 35

Le ton assuré d'Ivan persuada le Tchetchenge sans l'intimider.

"Jeune homme, lui dit-il en remettant tranquillement sa botte, j'ai aussi un poignard à ma ceinture, et
5 le tien ne m'épouvante pas. Si tu étais entré chez moi en ami, je n'aurais jamais trahi un homme qui a passé le seuil de ma porte ; maintenant je ne promets rien. Assieds-toi là, et dis ce que tu veux."

Ivan, voyant à qui il avait affaire, rengaina son
10 poignard, s'assit et répéta sa proposition.

"Quelle assurance me donneras-tu, demanda le Tchetchenge, de l'exécution de ta promesse ?

— Je te laisserai le major lui-même, répondit Ivan ; crois-tu que j'aurais souffert pendant quinze mois et
15 que j'aurais amené mon maître chez toi pour l'y abandonner ?

— C'est bon, je te crois ; mais deux cents roubles, c'est trop peu ; j'en veux quatre cents.

— Pourquoi n'en pas demander quatre mille ? Cela
20 ne coûte rien ; mais moi qui veux tenir parole, je t'en offre deux cents parce que je sais où les prendre, et pas un kopeck* de plus. Veux-tu me mettre dans le cas de te tromper ?

— Eh bien, soit, va pour deux cents roubles, et
25 tu reviendras seul et dans trois jours ?

— Oui, seul et dans trois jours, je t'en donne ma parole ; mais toi, m'as-tu donné la tienne ? Le major est-il ton hôte ?

— Il est mon hôte, ainsi que toi, dès ce moment, et
30 tu en as ma parole."

Ils se donnèrent la main et coururent chercher le major, qu'ils rapportèrent à moitié mort de froid et de faim.

Au lieu d'aller à Mosdok, Ivan, apprenant qu'il était
35 plus près de Tchervelienskaya-Stanitz, où se trouvait

un poste considérable de Cosaques, s'y rendit aussitôt. Il n'eut pas de peine à rassembler la somme qui lui était nécessaire. Les braves Cosaques, dont quelques-uns s'étaient trouvés à la malheureuse affaire qui avait coûté la liberté à Kascambo, se cotisèrent avec empressement pour compléter la rançon.

Au jour fixé Ivan partit pour aller enfin délivrer son maître ; mais le colonel qui commandait le poste, craignant quelque nouvelle trahison, ne lui permit pas de retourner seul, et, malgré la convention faite avec le Tchetchenge, il le fit accompagner par quelques Cosaques.

Cette précaution faillit encore devenir funeste à Kascambo.

Du plus loin que son hôte aperçut les lances des Cosaques, il se crut trahi, et, déployant aussitôt la courageuse férocité de sa nation, il conduisit le major encore malade sur le toit de la maison, l'attacha à un poteau, se plaça vis-à-vis de lui, sa carabine à la main.

— Si vous avancez, s'écria-t-il lorsque Ivan fut à portée de l'entendre, et couchant en joue son prisonnier, si vous faites un pas de plus, je brûle la cervelle au major, et j'ai cinquante cartouches pour mes ennemis et pour le traître qui les amène.

— Tu n'es point trahi, lui cria le denehik, tremblant pour la vie de son maître. On m'a forcé de revenir accompagné ; mais j'apporte les deux cents roubles et je tiens ma parole.

— Que les cosaques s'éloignent, ajouta le Tchetchenge, ou je fais feu." 30

Kascambo pria lui-même l'officier de se retirer. Ivan suivit quelque temps le détachement et revint seul ; mais le soupçonneux brigand ne lui permit pas de s'approcher. Il lui fit compter les roubles à cent pas de la maison sur le sentier et lui ordonna de s'éloigner. 35

Dès qu'il s'en fut emparé, il retourna sur le toit et se jeta aux genoux du major, lui demandant pardon et le priant d'oublier les mauvais traitements qu'il avait été, disait-il, contraint de lui faire éprouver pour sa
5 sûreté.

"Je me souviendrai seulement, répondit Kascambo, que j'ai été ton hôte et que tu m'as tenu parole ; mais avant de me demander pardon, commence donc par m'ôter mes liens."

10 Au lieu de lui répondre, le Tchetchenge, voyant Ivan revenir, s'élança du toit et disparut comme l'éclair.

Dans la même journée le brave Ivan eut le plaisir et la gloire de ramener son maître au sein de ses amis, qui avaient désespéré de le revoir.

15 La personne qui a recueilli cette anecdote, passant quelques mois après à Iegorievski, pendant la nuit, devant une petite maison de bonne apparence et fort éclairée, descendit de son kibick * et s'approcha d'une fenêtre pour jouir du spectacle d'un bal très animé qui
20 se donnait au rez-de-chaussée. Un jeune sous-officier regardait aussi très attentivement ce qui se passait dans l'intérieur de l'appartement

"Qui donne le bal ? demanda le voyageur.

— C'est monsieur le major qui se marie.

25 — Et comment s'appelle monsieur le major ?

— Il s'appelle Kascambo."

Le voyageur, qui connaissait l'histoire singulière de cet officier, se félicita d'avoir cédé à sa curiosité et se fit montrer le nouveau marié, qui, rayonnant de plaisir,
30 oubliait dans ce moment les Tchetchenges et leur cruauté.

"Montrez-moi, de grâce, ajouta-t-il encore, le brave denchik qui l'a délivré."

Le sous-officier, après avoir hésité quelque temps,
35 lui répondit :

“C'est moi.”

Doublement surpris de la rencontre, et plus encore de le trouver si jeune, le voyageur lui demanda son âge. Il n'avait pas encore achevé sa vingtième année, et venait de recevoir une gratification avec le grade de 5 sous-officier, en récompense de son courage et de sa fidélité.

Ce brave jeune homme, après avoir partagé volontairement les infortunes de son maître et lui avoir rendu la vie et la liberté, jouissait maintenant de son 10 bonheur en regardant sa noce à travers les vitres. Mais comme l'étranger lui témoignait son étonnement de ce qu'il n'était pas de la fête, en taxant à ce sujet son ancien maître d'ingratitude, Ivan lui lança un regard de travers, et rentra dans la maison en sifflant 15 l'air : Hai luli, hai luli.

Il parut bientôt après dans la salle du bal, et le curieux remonta dans son kibick, enchanté de n'avoir pas reçu un coup de hache sur la tête.

NOTES

Page LINE

9. 1. **du Caucase** : the Caucasus is the great mountain-range between the Black Sea and the Caspian. It is sometimes treated as part of the boundary-line between Europe and Asia, but the region is really Asiatic in character.
9. **des Tchetchengés** . the Chechens or Tchetchen tribes inhabit the northern slopes of the Eastern Caucasus down to the Terek
10. **Kabarda** : a province of the cis-Caucasian part of Russian Caucasia. The Kabardines are a tribe of the Tcherkess or Circassian race
18. **Géorgie** : Georgia was the name which was formerly given to the central portion of what is now Russian Transcaucasia (governments of Kutais, Tiflis, and Elzabethopol). The Russian name is *Gruzia*, the Persian *Gurjestan*. These regions are the scene of the legend of the Argonauts and Medea. The Georgians are of the Caucasian or Fair race as opposed to the Mongolian or Yellow race. They are celebrated for their beauty and their fondness of singing and music, and have produced some fine lyric poets.
22. **Cosaques** : the Cossacks are a race whose origin is as much a subject of dispute as is the derivation of their name. They are probably a mixture of various peoples. Slavonic settlers seem to have mingled with Tartar and Circassian tribes in the regions to the south of Poland and Muscovy, in the Ukraine and on the lower Don, and to have given to the race, first heard of as Cossacks in the tenth century, a predominantly Russian character. The Cossacks furnish a large contingent of light cavalry to the Russian army. In intelligence, cleanliness, refinement, and enterprise, they are said to be greatly the superiors of the average Russian.
- 10 17. **verstes** : a Russian measure of distance ; one verst=3500 feet, i.e. about two-thirds of a mile.
11. 8. **denchik** : an officer's servant.
27. **le Dieu des Russes est grand** . a Russian proverb used by soldiers in the hour of danger.

Page LINE

14. 29. *kislitchi* : a Russian drink, a kind of beer made of flour.
15. 9. *tartare* : the Tartars were originally tribes of Chinese Tartary (Turkestan) ; but the name has been extended to the Mongol, Turkish, and other warriors who were the terror of Europe in the Middle Ages. Their name should be Tatar, but it has been associated with the Greek *tartaros* (hell) and become Tartar. In the classification of languages the name is used of the Turkish group.
17. 21. *le Terek* a stream of the Caucasus, rising near lofty Mount Kasbek, and falling into the Caspian Sea.
21. 26. *chishik* : mutton roasted in small pieces at the end of a sort of spit.
28. 29. *bourka* . a hairy felt waterproof resembling a bear-skin.
31. 34. *toise* : an old French measure, about two yards
36. 22. *kopeck* : a Russian coin, one-hundredth part of a rouble = a little less than $\frac{1}{2}d$.
38. 18. *kibick* : a sort of carriage, the ordinary vehicle for travelling in Russia ; it is easily transformed into a sleigh.

A peine se fut-il livré que . .		He had scarcely surrendered when . .	
Du côté où . .		In the direction in which . .	
12 éviter	to avoid	une ceinture	a belt
enlever	to take away, off	ensanglanté	covered with blood
le terrain	the ground	sa chaussure	his boots
nu .	bare	achever	to finish
le gazon	the grass	la traite	the journey
un endroit	a spot	le chagrin	sorrow
escarpé	steep	défait	worn out
épineux	thorny	un billot	a block, log
soigneusement	carefully	un chêne	an oak
le ruisseau	the brook	une avanie	an affront
Lorsqu'il eut atteint le village . .		When he had reached the village . .	
On lui mit des fers aux pieds		His feet were fettered	
13 racheter	to ransom	épargner	to spare
un surcroît	an increase	un roseau	a reed
la natte	the mat	tailler	to cut
un coussin	a cushion	ôter	to take away, off
la selle	the saddle	lier	to bind
un oreiller	a pillow	se charger de	to undertake
un entre- metteur	a go-between	un hôte	a host, guest
retarder	to delay	le geôlier	the gaoler
se débarrasser de	to get rid of	la taille	the size, height
Être hors d'état de . .		démentir	to belie
Par manière de confidence		To be unable to . .	
		Confidentially	
14 une veuve	a widow	du moins	at any rate
dans la suite	eventually, after-	parvenu	to succeed [ing]
une distraction	a diversion	la cuisine	the kitchen, cook-
un soutien	a support	à merveille	wonderfully well
empêcher	to prevent	un concombre	a cucumber
cuire	to cook	saler	to salt
la cendre	ashes	des douceurs(,f)	delicacies
s'écouler	to elapse	le ménage	the household,
gagner	to earn, win		housekeeping
la bienveillance	goodwill	le pied	the footing
Il aimait à lui voir danser la cosaque		He liked to see him dance the Cossack dance	
15 ajouter	to add	se désennuyer	to divert one's self
une gambade	a gambol	se relâcher	to relax, slacken
attirer	to attract	se réveiller	to awake
rapproché	akin		
A tour de rôle		In turn	

- 16 une nêffe a medlar dépérir to decline
manquer de to be out of, in un prêtre a priest
want of trahir to betray
du linge linen bizarre strange, odd
la santé health
Quand je serai libre . . . When I am free . . .
Tout en le grondant . . . For all that he scolded him . . .
Lorsqu'il vint à le lui défendre . . . When he happened to forbid him . . .
- 17 jour de to enjoy hé acquainted
dès lors henceforth dépouiller to despoil
le signalement the description soupçonner to suspect
se méprendre to mistake se défier de to mistrust
chercher to seek, look for un espion a spy
Tenir parole To keep one's word
Cette liberté même faillit lui être That very liberty was very nearly
funeste fatal to him
Mettre dans le cas de . . . To place in a position to . . ., enable
to . . .
- 18 rusé cunning entraîné to carry away, off
désiant distrustful saisir to seize
le menagement regard, caution viser to aim
déranger to upset attraper to catch
un complot a plot cribler to riddle
s'abattre to fall, break down brûler to burn, fire
Leur conduite aurait dû faire Their conduct ought to have
naître . . . aroused . . .
Garder quelqu'un à vue Not to let some one out of one's sight
Après s'être battu en désespéré . . . After fighting desperately . . .
- 19 jurer to swear une évasion an escape
une liaison an intimacy s'entretenir to converse
la haine hatred la poudre powder
ainsi que as, as well as nettoyer to clean
Envers et contre tous Against all comers
Mettre à l'abri de . . . To shelter from . . .
On le surveilla de plus près They watched him more closely
Un entretien suivi A regular conversation
- 20 une cabane a cot, cabin l'effroi (m) flight
en état de . . . able to témoigner to express, show
une tournée a round, walk un févreux a fever-patient
une preuve a proof prévoir to foresee
Il ne s'agissait pas moins que Their object was nothing less than
d'exterminer . . . to exterminate . . .
Faire signe à quelqu'un de . . . To beckon to some one to . . .

- 21 inces-samment immediately
 le puti the course
 les apprêts (*m*) the preparations
 mêler to mix, mingle
 outre besides
 Il ne lui restait plus d'autres res- The only resource left him was . .
 sources que . .
 Plus gai que de coutume More cheerful than usual
 Ne vous laissez pas décourager Do not allow yourself to be dis-
 couraged
 Il se contenta de dire . . He merely said . .
- 22 une belle-fille a daughter-in-law
 la lueur the glimmer
 flamber to blaze
 la hache the axe
 briller to shine, gleam
 un enfoncement a recess
 la poitrine the chest
 Je ne sais plus que devenir I don't know what to do
 Qu'il fait triste . . ! How sad it is . . !
- 23 filer to spin
 la laine wool
 le fil the thread
 se casser to break
 un meurtre a murder
 un veau a calf
 un berger a shepherd
 un chevreau a kid
 Je fendrai la tête à ce coquin I'll split this rascal's head
- 24 une amante a sweetheart
 tout de suite at once
 hardiment boldly
 l'enfer (*m*) hell
 Il me manque de foi He is breaking faith with me
 Aurais-je perdu . . ? Can it be that I have lost . . ?
 Il en arrivera ce qu'il pourra Never mind what may happen
 S'il est vrai qu'il soit volage If it be true that he is fickle
- 25 tout à coup suddenly
 las weary
 frapper to strike
 se baisser to stoop
 le trouble the agitation
 Pour l'avoir à sa portée To have it within reach
 Un combat corps à corps A hand-to-hand fight
- un accès a fit
 la méfiance distrust
 de bonne heure early
 un banc a bench, form
 veiller to sit up, watch
 bailler to yawn
 la pauvière the eyelid
 s'appesantir to grow heavy
 convenu agreed upon
 accorder to tune, string
 prendre garde to take care
 printanier sprung, vernal
 puser to draw
 un seau a pail
 songer to think
 un sentier a path
 l'attente (*f*) expectation,
 waiting
 une armoire a closet, cupboard
 pratiqué contrived
 un siège a seat
 morbleu ! for God's sake !
 un étui a case, box
 le foyer the hearth

- | | | | | |
|----|---|---------------------|--|--------------------|
| 26 | asséner | to deal (a blow) | affreux | frightful |
| | un coup | a blow | la chute | the fall |
| | raide mort | stone-dead | effrayer | to frighten |
| | la barbe | the beard | s'attendre à | to expect |
| | Pousser un soupir | | To heave a sigh | |
| | D'où vient qu'il sent la plume brûlée ? | | How is it there is a smell of burnt feathers ? | |
| | Plus rapide que l'éclair | | Quicker than lightning | |
| | Rassemblant toutes ses forces, il le saisit au collet | | Collecting all his strength, he seized him by the collar | |
| 27 | égorger | to slaughter | ou bien | or else |
| | perdre | to run, lose | allumer | to light |
| | défaillir | to faint | une esquille | a splinter |
| | souiller | to sully, stain | un mêléze | a larch |
| | verser | to shed | fouiller | to search |
| | heurter | to knock up against | la giberne | the cartridge-box |
| | Il n'y a plus à reculer | | There is no more going back | |
| | Jusqu'à ce que nous soyons libres . . | | Until we are free . . | |
| 28 | la douleur | grief | gêner | to inconvenience |
| | pleurer | to bemoan | un bissac | a wallet |
| | un anneau | a ring | la veille | the day before |
| | blessé | to wound | longer | to walk along |
| | D'autre part | | On the other hand | |
| | Faisant le tour de la maison . . | | Going round the house . . | |
| 29 | le hêtre | the beech-tree | entourer | to surround |
| | ramollir | to soften | se raffermir | to harden |
| | enfoncer | to sink | se réchauffer | to warm one's self |
| | lent | slow | une poignée | a handful |
| | péniblement | with difficulty | une boisson | a drink |
| | le fond | the bottom | une gorgée | a mouthful, sip |
| | accabler | to overwhelm | le festin | the feast, banquet |
| | un sapin | a fir-tree | | |
| | Mettre à couvert de . . | | To secure from . . | |
| | Il cherchait à s'orienter | | He was trying to find out where he was | |
| 30 | resserrer | to confine | une découverte | a discovery |
| | à pic | perpendicular | un souterrain | a cave, vault |
| | au delà de | beyond | un puits | a pit, hole |
| | inattendu | unexpected | le hangar | the shed |
| | couler | to flow | un épi | an ear (of corn) |
| | un pont | a bridge | du maïs | maize |
| | un chalet | a cottage | du sel gemme | rock salt |

Arracher quelqu'un à ses réflexions To rouse some one from his reflections

Il se mit aussitôt à la recherche de . . He at once began to search for . .

31 le potage	the soup	la pointe du jour	daybreak
faire rôtir	to roast	un buisson	a bush
une noisette	a hazel-nut	se blottir	to crouch
le loisir	leisure	le rivage	the bank
enflé	swollen	une toise	a toise (<i>about 6 feet</i>)
se raidir	to stiffen	le gîte	the refuge, resting-place
appuyé	leaning		
ressenti	to feel		

Au point que . .

So much that . .

32 s'élançer	to rush	aborder	to land
renverser	to throw down	engloutir	to swallow up
le gazon	the grass	se noyer	to be drowned
une monture	an animal for riding	désormais	henceforth
le poids	the weight	un monticule	a hillock
soulager	to relieve	la trahison	treachery, treason

Il s'enfuit à toutes jambes

He ran away at the top of his speed

Avec un lion en guise de bride

With a halter by way of bridle

Sain et saut

Safe and sound

Trop escarpé pour que le cheval
pût prendre terre

Too steep for the horse to be able
to get a footing

33 épuiser	to exhaust	gémir	to groan
subit	sudden	souffler	to blow
se signer	to make the sign of the cross	du grésil	sleet
		la glace	ice

Que voulez-vous ?

It can't be helped

Je ne sais trop comment

I do not exactly know how

34 mouiller	to wet	le serment	the oath
s'évader	to escape	gagner	to gain over
un témoin	a witness	tâcher	to try
le sort	the fate	se traîner	to drag one's self
souhaiter	to wish		

. . En pâture aux corbeaux

. . To feed the ravens

Garder le silence

To remain silent

35 desséché	dried up	rapécier	to patch, mend
la course	the walk, round	louer	to praise
une élévation	an eminence	sur l'heure	immediately
la fumée	the smoke		

- Tu pour qu'il ne fût découvert Best he should be discovered
 Au revoir dans la journée I'll be back (see you again) before
 the end of the day
 Tu as sans doute eu parler de . . You have doubtless heard of .
 En argent comptant In hand cash
 Que si tu oses bouger de ta place . . If you dare stir from your place . .
- 36 épouvanter to frighten conter to cost
 le seuil the threshold va pour . . let it be . .
 regagner to put up, sheathe
 Voyant à qui il avait affaire . . Seeing whom he had to deal with . .
 Veux-tu me mettre dans le cas de Do you want to put me under the
 necessity of deceiving you ?
- 37 se cotiser to club together un poteau a post, stake
 l'empressement eagerness faire feu to fire
 (m) soupçonneux suspicious
 déployer to show
 Du plus loin que son hôte aperçut . . As soon as his host perceived . .
 Conher quelqu'un en joue To take aim at some one
 Se baliser la cervelle To blow out one's brains
- 38 le sein the bosom, middle le nouveau the bridegroom
 éclairer to light up main main
 le rez-de- the ground-floor rayonnant beaming
 chaussée de grâce pray
 un appartement apartments, flat
 Dès qu'il s'en fut emparé . . As soon as he had taken possession
 of them . .
 Commence donc par m'ôter mes liens Do begin by removing my bonds
- 39 une gratifica- a reward, gratuite siffler to whistle
 tion un curieux an inquisitive per-
 la noce the wedding son, looker-on
 la vitre the window-pane
 Il lui lança un regard de travers He looked black at him

